



EN PHRASES AVEC CELINE

Nous remercions Madame Céline Albin-Faivre qui grâce à sa chaleureuse autorisation nous permet, avec émotion, de parcourir son pèlerinage au cœur de son site " Les roses de décembre "

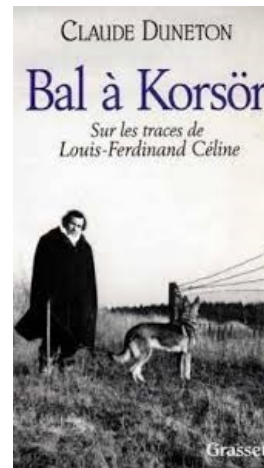
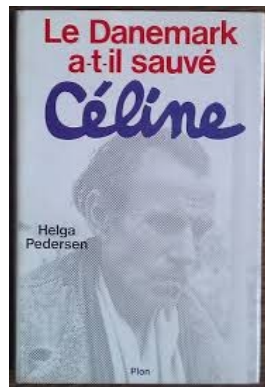
LE PELERINAGE DE... CELINE

Depuis des années, nous avons chevillé au cœur le rêve de mettre nos pas dans ceux de Louis-Ferdinand Céline, de son épouse Lucette et du chat Bébert, lors de leur exil...

S'il n'avait pas fui, Céline aurait été assassiné – car il s'agit bien de cela...
Merci aux Danois d'avoir sauvé sa peau et de lui avoir permis d'écrire encore quelques beaux livres.

On a reproché bien des choses à Céline, cela ne cessera jamais, j'en suis consciente. Il suffit de mesurer les prudences avec lesquelles s'avouent les passions céliniennes. Oublions ce fat et imbécile (les deux mots ne sont pas synonymes et, de toute façon un seul adjectif ne serait pas suffisant pour contenir toute sa bêtise) garçon coiffeur, Luchini, qui n'épate que les plus sots que lui, crache sur le verbe célinien et salit tout ce qu'il touche (Nietzsche aussi). Il n'a jamais rien compris. Tout ce qu'il chie verbalement lui passe à des miles au-dessus du cerveau. Et pourtant je l'ai aimé, autrefois, avant qu'il ne dise que Céline était un « salaud » à la fin d'un spectacle. Hormis Christophe Malavoy, parmi de rares autres, je n'ai jamais entendu quelqu'un dire son amour et son admiration pour Céline sans user de précautions, afin que l'on ne le qualifie pas d'antisémite – par exemple, ce n'est qu'un exemple.

Céline fait peur. Il me suffit de prononcer son nom au cours d'une conversation, y compris la plus amicale des conversations, pour qu'un silence gêné naisse instantanément. C'est miraculeux ! Le soupçon naît dans le cœur de votre interlocuteur. Cela m'amuse, je le confesse. Jadis, cela me blessait. Je n'ai, cependant, jamais eu peur de dire que j'aime Céline. Cela m'a nui, je le sais. Universitairement parlant. Mais j'en ai rajouté une couche, plusieurs couches. Aucun courage à cela. Je n'ai jamais eu envie de faire partie de cette clique. J'aime Céline, jusqu'à la moelle. J'aime tout. Je ne trie pas. La merde et l'or. Je suis comme cela. Qui m'aime me suive. Et je ne m'en excuse pas, ni me justifie. Il n'y a rien à expliquer ni à pardonner, simplement à comprendre – si on a assez de cervelle et de cœur, et c'est bien rare d'avoir les deux en même temps – le génie d'un écrivain, son passé, son pacifisme, son humanisme et son profond désespoir. Et sa bonté. Oui, sa bonté. J'aime autant l'homme que l'écrivain, y compris dans ses injustices (il avait parfois la reconnaissance vengeresse, je ne le nie pas, mais ce côté sale gosse m'a toujours séduite). Je l'ai élu à 16 ans et rien, jamais, ne me détournera de lui. Il y Céline, Rabelais, Shakespeare et Proust, le reste est très loin derrière. À des années lumière. Vous voyez, il suffit de peu dans la vie pour être immensément riche, riche de cette liberté qui rend vraiment fort.



Il y était descendu un 27 mars 1945



L'HÔTEL D'ANGLETERRE

Mon projet initial était un séjour à *l'hôtel d'Angleterre*, puisque ce fut le premier point de chute de Céline, lors de son arrivée à Copenhague, et accessoirement le plus bel hôtel de la ville (pourquoi voyager petit, lorsque l'on peut voyager en cinémascope ? Peu importe si on n'a pas le premier kopeck, il faut rêver grand). Hélas, le célèbre hôtel subit en ce moment une cure de jeunesse qui devrait se prolonger jusqu'en 2013. J'ai donc jeté mon dévolu sur le *Nimb* et ce choix se révéla excellent (le personnel est particulièrement accueillant ; d'ailleurs, tous les Danois que j'ai croisés ont été adorables avec nous, nous aidant au mieux dans notre quête célinienne). Au sein des *Jardins de Tivoli* (créés au milieu du XIXe siècle),



ou LE NIMB

le *Nimb* est un petit hôtel (14 chambres) de luxe ; notre suite nous offrit une splendide vue sur les *Jardins* et les paons qu'il abrite – paons qui se promènent parfois très naturellement dans les couloirs de l'hôtel...

Notre enfant profita de diverses attractions adaptées à son jeune âge... Et je contemplai avec inquiétude et fascination cette immense fête foraine (des dizaines et des dizaines d'attractions, charmantes ou kitsch), en songeant, je ne sais pour quelle exacte raison, au clown de Stephen King, dans *Ça*.

Et puis j'ai ressenti un délicieux frisson en imaginant que Hook, une fois de plus, m'avait mis le grappin dessus...

STAEGERS ALLE 19



Maison de la famille Johansen, dans le quartier de Frederiksberg.

Lucette y fut hébergée, ainsi que Bébert, après avoir été libérée de prison. Ensuite, elle s'installa dans l'appartement de Karen Marie Jensen, en compagnie de la fille des Johansen, Bente.

Un taxi nous déposa dans ce quartier assez éloigné de notre hôtel et, prise d'un vertige ou d'une certaine ivresse (l'émotion est ma came), je chutai assez violemment en sortant de la voiture, ayant malheureusement notre enfant dans les bras. J'eus la présence d'esprit, cependant, bien que cela fût trop soudain pour être réfléchi, de le protéger lors de cette chute commune. Dieu merci, rien de grave. Mais l'incident fit assez de bruit pour qu'un riverain sorte de sa maison et nous demande si nous avions besoin d'aide.

Providence ! En effet, cet homme était le voisin du propriétaire de la maison sise au 19, maison que mon appareil photo convoitait. Lorsque je lui indiquai le but de notre visite dans ce quartier résidentiel, il alla sonner chez ledit voisin pour lui annoncer que " des gens venus de France " voulait voir sa maison ! Je n'avais rien demandé de tel ! L'homme, en peignoir bleu électrique, mal réveillé, nimbé de tristesse, nous fit signe de pénétrer dans sa maison ! Il ignorait tout de Céline, bien entendu. Pour lui, cette maison était simplement le sanctuaire d'une vie de bonheur qui s'était interrompue en février dernier, par la perte de sa " beautiful wife " (les Danois, dans leur immense majorité, parlent, Dieu merci, l'anglais).



Ressemblance...

Il nous a parlé, nous en disant plus que, souvent, il ne se dit en une vie d'amitié. Privilège du passant, qui ne fait que passer, et à qui l'on peut confier tout son fardeau. Il avait besoin d'étancher sa tristesse. Je n'ai rien su dire.

Je m'en veux. Mais, ce soir, je ne serais pas capable de mieux. Seulement poser ma main sur son épaule et un baiser sur sa joue. Langage universel. Les mots sont quelquefois à bannir. J'étais gelée dans sa peine. Mais, dans sa peine, en vérité je lisais ma propre peine et j'en avais bien conscience.

Et c'est ainsi que nous avons visité cette magnifique maison...

Mais, étrangement, j'ai oublié en une fraction de seconde le but de notre visite dès que cet homme nous a parlé. Et je ne me souviendrai que de lui, plus tard, bien plus tard, lorsqu'il ne me restera que des bribes - filaments de ces heures dorées, qui ne sont dorées que parce qu'elles nous échappent a dit Barrie - de ce séjour.

Cet homme, triste et bon, ressemblait à cet autre homme : Cela m'a fait un choc. J'ai eu la sensation que tout cela avait été orchestré par une volonté, disons, divine.

Ces instants étaient parfaits, comme s'ils avaient été écrits par un scénariste assez doué, qui aurait eu la malice de retourner mon âme comme un gant, de l'intérieur vers l'extérieur, pour me donner quelque chose à contempler.

KLARSKOVGAARD



FANEHUSSET

Loulou et Lucette vécurent trois ans à Klaskovgaard – situé à 17 km de Korsør (elle-même à environ une heure de Copenhague en train), d'après mes deux chauffeurs de taxi, et à 5 / 7 km de Korsør d'après divers céliniens...

Trois longues années.
Interminables.

Thorvald Mikkelsen, l'avocat danois de Céline, leur offrit l'hospitalité dans ces deux " chaumières " que nous étions venues débusquer.

En vérité, *Fanehuset* appartient au centre de conférence mentionné dans l'un des précédents billets danois (et les deux maisons, peu éloignées l'une de l'autre, sont situées très près de celui-ci), mais elle n'est pas (plus ?) louée, car son état ne le permet pas. La maison est extrêmement délabrée. J'ai jeté un oeil à travers les vitres crasseuses et la maison semble avoir été abandonnée depuis plusieurs années. Le temps la rongea peu à peu. Je n'ai pas osé demander pourquoi elle n'était pas restaurée. J'avoue que je la louerais avec plaisir, l'été, si elle était remise en état.

[CLIQUER FANEHUSSET](#)



SKOVLY

L'hiver, il me semble que cela doit s'avérer redoutable de vivre dans cette petite maison perchée sur une falaise.

D'ailleurs, Louis et Lucette ne l'habitaient que l'été. Mais, l'été, il me semble que le bois qui l'entoure est infesté de bestioles prêtes à vous faire la peau ; des myriades d'insectes prompts à vous dévorer y pullulent. J'en frissonne rétrospectivement.

Quant à *Skovly*, la maison d'hiver des Destouches, plus grande et plus cossue que *Fanehuset*, elle appartient à des particuliers qui, selon toute évidence, l'habitent et l'entretiennent soigneusement.

Un discret panneau " privé " et une boîte aux lettres indiquent cela de façon on ne peut plus claire. Je me suis pourtant aventurée assez près, au point de caresser les murs extérieurs de cette maison. J'ai besoin de ce contact avec les lieux où ont vécu les morts. (Suis-je fétichiste ?) J'espère que les propriétaires de ce lieu magique ne m'en voudront pas. Savent-ils que l'ombre d'un génial écrivain y demeure attachée ?

[CLIQUER SKOVLY](#)

L'EXIL



20 VED STRANDEN

Voici l'appartement de Karen Marie Jensen, la " duchesse " (Elizabeth Craig était l' " Impératrice ") où vécut Louis et Lucette avant qu'ils ne fussent arrêtés.

Karen Marie Jensen était une très belle danseuse (on sait la passion de Céline pour les danseuses), qui eut une fin pitoyable, hélas...

Louis et Karen ne se revirent pas après l'épisode danois. Quelque chose était brisé entre eux.

[CLIQUER
VED STRANDEN](#)



KRONPRINSESSEGADE 8

Lucette et Louis ont séjourné ici, Kronprinsessegade 8, pendant environ un an, dans l'appartement prêté par Else et Henning Jensen. Ce dernier était un gardien de prison peu ordinaire, exerçant sa profession à la *Vestre Faengsel* (littéralement " prison de l'Ouest " - nous nous y sommes également rendus et des images vont suivre...) et il sympathisa avec Céline...

[CLIQUER
KRONPRINSESSEGADE](#)

VESTRE FAENGSEL



La prison où Céline fut incarcéré. Ne jamais oublier que, si l'on voulait la peau de Céline en France, c'était peut-être moins à cause des fameux pamphlets que des communistes, dont il avait dénoncé les agissements dans *Mea Culpa*...

Il est interdit, pour des raisons évidentes, de prendre des photographies. Mais j'ai bravé le danger ! Le taxi attendait, prêt à redémarrer en trombe, en cas de problèmes... Je n'en publie que deux, n'ayant pas trop le goût de tâter de la geôle...

Le BRENNERS HOTEL (BADEN BADEN)



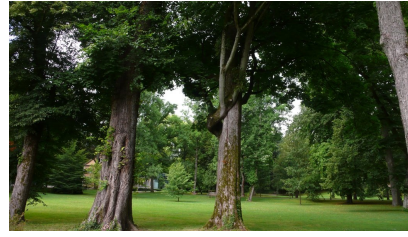
Chemins bordés de roses

Nous ne sommes venus ici que parce que l'endroit et plus précisément l'hôtel sont attachés à la personnalité de Louis-Ferdinand Céline, le premier écrivain qui ait autant importé pour moi et le seul devant qui j'aurais des comptes à rendre si un jour je devais publier quelque chose...

Céline est venu ici en 1944, pendant l'été, fuyant la France et ceux qui l'auraient tué, assurément.

Il y est venu avec Lucette et Bébert, sans oublier La Vigie.

Il s'est promené à l'endroit même où nous avons marché, cet après-midi, peu après notre arrivée : *Lichtentaler Allee*,



... chemins d'exil

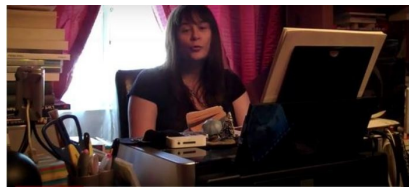
un des plus beaux chemins qu'il m'ait été donné de suivre, celui qui surpasse l'*Oos*. Il y a de belles roseraies.

C'est une des fiertés de la ville. Les roses me ramènent à une idée, celle de *l'île aux Roses* de Ludwig II... Il y a mille chemins pour se retrouver dans mes labyrinthes.

Nous nous sommes promis de longue date de refaire la route d'exil de Céline, jusqu'à Sigmaringen et nous nous y tiendrons autant qu'il nous sera possible de le faire.

Il faut lire, par exemple, *Nord* pour avoir une description de cet hôtel, de la période, des personnages qui ont participé à cette histoire. Et puis je me moque de ceux qui ne comprennent pas Céline.

Vendredi 1er juillet 2011



Il y a cinquante ans...

Nous sommes déjà allés sur sa tombe, dans le passé, toujours émus en pensant à Lucette, qui croyait mourir au vingtième siècle et avait fait graver le début de sa date de décès sur la pierre...

Céline, Céline, Céline, Ferdine, Bardamu, Louis-Ferdinand, je l'aime et il n'y a rien d'autre à ajouter. Sinon le fait que je suis certaine que le Docteur Destouches était une belle âme, quoi qu'en pensent et quoi qu'en disent certains. Je ne séparerai jamais l'homme de l'oeuvre, car cette distinction m'a toujours semblé être l'hypocrisie même, quand ce n'était pas le fait d'un aveuglement crétin et pitoyable. Et ce, malgré Proust. Céline



mourait Céline

Céline est celui qui est sorti de la Caverne et qui n'a jamais voulu ou pu y retourner, contrairement à Platon, qui, lui, jouait sur plusieurs tableaux.

Céline était celui qui fend l'ombrelle. Et il l'a payé.

Le gros animal, la masse, le peuple tue toujours ses bienfaiteurs. Toujours. Rien d'autre à dire.

Maître Gibault, célinien et ami de Lucette, a fait déposer cette gerbe en sa qualité de président de la *Société des Études Céliniennes*.

Son discours simple, modeste et juste était, me semble-t-il, ce que l'on pouvait attendre de cet homme que je respecte.

était un génie et tous les génies sont
monstrueux pour les hommes du
commun.



[CLIQUER
LA LECTURE](#)

mouls_michel@orange.fr
www.celineenphrases.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2019 CELINE EN PHRASES